

lettre du Brexit **Marc Roche** Journaliste

L'honorable best-seller d'un psychodrame national

Trop c'est trop. Ce n'est plus du ras-le-bol, c'est un véritable haut-le-cœur national. Encore du Brexit et toujours du Brexit! Il n'est pas une minute où l'on n'entend, où l'on ne lit, où ne s'expriment les mille et une raisons que nous avons de soutenir ou pas l'accord scellé avec l'Union européenne. Les difficultés de Theresa May d'obtenir d'ici Noël une majorité à la Chambre des Communes pour ratifier le texte sont bombardées en boucle sur les petits écrans à grands jets de chromos.

Je m'esquive à l'anglaise de la « bulle » londonienne pour me ressourcer un week-end chez des amis dans le havre de paix du Hampshire grâce au calme propice à la lecture. Puisqu'on n'y peut rien, autant se plonger dans le dernier roman de Jonathan Coe intitulé *Middle England*.

L'ouvrage a pour cadre la campagne anglaise en proie aux déchirements du départ de l'Union européenne. Sur fond du psychodrame du Brexit qui secoue le pays, l'ouvrage se veut une symphonie pastorale avec en filigrane les rites, croyances et mystères liés au « vert paradis » perdu de Milton.

L'histoire a pour personnage central Benjamin, un quinquagénaire qui a fait fortune dans l'immobilier londonien, qui vit retiré dans le Shropshire, comté rural de l'ouest de l'Angleterre, proche de la frontière galloise. Les prairies immenses tachetées de moutons sont le théâtre d'une foire d'empoigne entre les générations. Le père octogénaire a voté pour la sortie, sa petite fille en faveur du maintien dans l'UE. Elle s'est séparée de son mari qui était un eurosceptique rabique. En lisant ce récit maîtrisé et divertissant, on songe à la fameuse citation d'Anna Karénine, comme quoi « *Toutes les familles heureuses se ressemblent, mais chaque famille malheureuse l'est à sa*

façon. »

Après avoir disséqué les années Thatcher et Blair, Coe, né en 1961 à Birmingham, s'attaque à la bataille chaotique du Brexit qui ne cesse d'empoisonner la vie politique, économique et sociale de la nation depuis le fatidique référendum de 2016. L'auteur a fait fi de l'avertissement de l'écrivain William Boyd pour qui il est trop tôt pour écrire un roman sur un tel événement. « *On manque de recul. Il faut au moins une génération avant de comprendre les tenants et aboutissants.* »

Middle England est inspiré de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Londres, le 27 juillet 2012, qui avait fortement impressionné Jonathan Coe. Le metteur en scène, Danny Boyle, avait recréé le premier jardin cher au peuple britannique nourri de la Bible sur l'herbe du stade olympique. Un vaste pré en fleurs, des veaux, vaches, poulets et moutons et une chaumière au toit fumant illustraient l'idéal de la campagne anglaise, les valeurs simples, la vie en plein air et la frugalité.

Les Britanniques ont noué des liens intimes et singuliers avec la nature. Peintres, romanciers et réalisateurs de télévision et de cinéma ont immortalisé ces prairies immenses tachetées de moutons et de chevaux, les demeures patriciennes et les jardins anglais qui respirent tradition et civilité et sollicitent l'imaginaire. Le public n'en finit plus de se mobiliser pour le bien-être des animaux, la protection de l'environnement et des beautés du patrimoine. C'est une sorte d'idéal.

Danny Boyle avait appelé son spectacle *Isles of Wonder* (les îles merveilleuses), nom tiré du chef-d'œuvre de Shakespeare, la *Tempête*. C'était un

clin d'œil à l'épopée fantastique d'une petite île gouvernant un empire englobant un tiers des terres émergées au XIX^e siècle.

Les JO avaient marqué la communion d'un peuple autour d'une histoire qui remonte à la nuit des temps.

Quatre ans plus tard, le vote du Brexit a fait voler en éclats cette belle harmonie.

En une nuit, le château de cartes de l'adhésion britannique, patiemment empilées depuis 1973, s'est brutalement effondré. Plus rien ne sera plus comme avant depuis que le présentateur star de la BBC, David Dimbleby, a annoncé, le 24 juin 2016 à 4 h 40 du matin : « *Le peuple a parlé. Nous quittons l'Union européenne.* » La mélancolie et la nostalgie ont fait place à la violence et à la colère.

« *Je sens que je comprends mon pays un peu moins qu'avant... mais je l'aime beaucoup moins,* a déclaré Coe lors du lancement du livre *Je suis un écrivain européen, je me sens européen. Le vote du Brexit est une attaque contre mon identité.* »

Reste que Jonathan Coe est un personnage double. Il refuse son identité anglaise mais en même temps embrasse sa manifestation la plus éclatante, l'amour de la campagne.

Heureusement que dans l'opéra du Brexit, il y a du tragique et parfois, aussi, du comique intimement liés. C'est à cela que l'on pense en entendant Coe définir le vrai pouvoir de la littérature qui « *est de conserver l'émotion, de communiquer par-delà le temps, avec une prime de plaisir au passage. Et à mon sens, l'humour sera toujours l'un des meilleurs chemins pour y parvenir.* »

Il y a des phrases, comme cela, qui, en un minimum de mots, ouvrent un maximum de perspectives... ■



JONATHAN COE
Middle England
VIKING
Non traduit
432 pages